

L'APPEL DE LA TERRE

Roman de mœurs saguenayennes par Jean Sainte-Foy

(Suite)

VI

Les vacances furent pour Paul et pour Jeanne une délicieuse occasion d'affermir leur amour. Tous deux maintenant s'aimaient sans réserve, selon cette attraction mystérieuse des âmes simples qui se rapprochent parcequ'elles communient dans des aspirations pareilles; ils s'aimaient aussi pour des raisons vagues que leur cœur, du reste, se refusait à analyser. Cet amour-là ne meurt pas: ses racines ont poussé dans de la bonne terre.

Un mois durant Paul et Jeanne se virent chaque jour, soit chez le menuisier, soit sur la route de l'église, dont ils avaient fait maintenant leur lieu de promenade favori, ou encore, les chaudes après-midi, sous les saûles, au bord de la rivière qui avait reçu dans ses frissons leurs premières paroles d'amour.

Tant et si bien que le mariage des deux jeunes gens fut décidé pour les vacances prochaines.

Pendant ce temps, plusieurs fois, Paul s'était pris à aimer ardemment la besogne des champs et il avait aidé son père et André aux travaux de la moisson d'août...

Alors, un espoir s'était levé dans le cœur du vieux Jacques Duval. Quand il serait marié, se disait le vieux, Paul allait peut-être abandonner son ingrate profession et demeurer aux Bergeronnes. Ce serait deux bras de plus pour la terre. A cette pensée, Jacques Duval se réjouissait dans son cœur; alors, le soleil, les arbres, le grain qui était tout jaune autour de lui avaient une grande force persuasive qui entraînait en lui librement... Il faisait bon vivre pour le vieux père Duval. Il se sentait solide, au seuil d'une verte vieillesse et il cueillait sa joie sans encombrer son âme de prévisions chagrines. Quand, les matins de moisson, il s'en allait par les rectangles alternativement verts et jaunes de ses champs, il semblait, en effet, très heureux, le père Duval. Autour de lui, les grains dans l'or de leur maturité, bons à couper, se balançaient en houles; le blé était mûr pour le pain futur, pour la force et l'activité de sa race; la campagne embaumait la grasse verdure... Et le père Jacques se sent ingambe et fort à cette heure matinale; tantôt, il tire de larges bouffées de sa pipe courte, noire et juteuse, et aspire les lueurs fraîches, le "salin des champs"... Il pense à ses deux fils, à Paul surtout qu'il voit maintenant tous les jours prendre part aux travaux de la moisson, à mesure que croît son amour pour Jeanne Thérien; et il sourit, le père Duval, et cent rides rayonnent de ses paupières, de ses lèvres, des ailes de son nez solide, et se croisent, au hasard,

sur sa face parcheminée que les soleils d'été et les pluies de l'automne ont comme recuite.

De son côté, André, qui devinait les pensées du père et qui commençait à croire sérieusement au prochain retour de Paul à la terre, était content aussi; il avait perdu de sa froideur pour Paul. Il ne serait plus triste maintenant quand, au trécarré, il entendrait ou les Mercier, ou les Bergeron, ou les Gendron, enfin, les voisins, envieux et jaloux, lui crier: "Hé! là, André, pas encore à vendre, la terre du père?..." Non, assurément, avec deux bons bras de plus pour la remuer, elle ne sera jamais à vendre, la terre du père Duval!...

L'hiver passa.

Le jeune maître d'école de Tadoussac avait travaillé ferme depuis l'automne et il constatait avec fierté que ses élèves avaient fait des progrès remarquables. Plusieurs fois, durant l'hiver, il était retourné, les dimanches, aux Bergeronnes; il avait revu Jeanne et avait bien hâte aux vacances prochaines.

Puis, le printemps reparut.

Qui sait, dans quelques mois, Paul Duval allait peut-être dire adieux à sa rude vie de pédagogue. Et là-bas, de l'autre côté des montagnes, on tuerait le veau gras pour les noces et pour fêter le retour à la vieille terre paternelle, du fils prodigue qui l'avait, un instant, délaissée...

Un matin, comme Paul Duval qui allait bientôt commencer sa classe, se tenait debout, appuyé à son pupitre en attendant la rentrée de ses élèves, il vit apparaître à la porte la figure réjouie de la mère Thibault.

"Hé! monsieur Paul, préparez-vous, voici ces "messieurs et dames" qui viennent vous voir!..."

—Quels messieurs et quelle dame? demanda le maître d'école visiblement contrarié.

—Mais, vous le savez bien; ceux qui ont acheté la Villa des B...

—Ah! je ne savais pas... Mais que peuvent-ils bien me vouloir?

—Chut!... les voici.

Et la mère Thibault se rangea cérémonieusement du côté de la porte, ne sachant trop si elle allait rester là.

Un peu timidement, une jeune fille grande et blonde comme les blés du père Jacques Duval, pénétra dans la pièce, suivie de deux hommes qui saluèrent courtoisement au passage la mère Thibault dont la face devint aussi rouge que les tomates dont elle allait